

# Propriété, équité, sainteté (Lv 19.1-2, 9-10)

## INTRODUCTION

Nous aspirons tous à vivre dans un pays parfait. Un pays, un monde où règnent l'équité, le partage, l'harmonie sociale.

On espère évidemment que notre prochain gouvernement saura satisfaire cette aspiration... Mais comment nous pouvons nous, déjà à notre échelle, travailler à ces si belles valeurs ?

Aujourd'hui, nous poursuivons notre série « Vivre une vie juste et généreuse », en étudiant un peu les concepts de **propriété, équité et sainteté**. Comment la Bible en parle ?

## LECTURE LV 19.1-2, 9-10

1Le Seigneur dit à Moïse : 2« Communique ceci à toute la communauté d'Israël :

Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu !

9Quand tu moissonnes, ne coupe pas les épis qui ont poussé en bordure de tes champs, et ne retourne pas ramasser les épis oubliés ;

10 ne repasse pas non plus dans tes vignes pour ramasser les grappes oubliées ou les grains tombés à terre. Laisse-les pour les pauvres et pour les immigrés. Je suis le Seigneur votre Dieu !

Le livre du Lévitique est un peu le mal-aimé de la Bible. Pourtant, il est très riche, rempli de lois civiles très bonnes. Ce livre est un recueil de paroles de Dieu adressées à Moïse pour les Lévites, les prêtres ainsi qu'à l'ensemble du peuple. Les lois transmises visent justement à faire vivre l'harmonie sociale, l'équité et surtout adopter la sainte

culture de Dieu.

Le chapitre 19 reprend chacun des 10 commandements, les détaille, et ponctue régulièrement d'une phrase « Je suis le Seigneur votre Dieu ». Le Seigneur Dieu est saint, alors il veut inspirer chacun à être saint comme lui. La culture de Dieu est sainte, c'est-à-dire extraordinairement pure, unique, sans mal, sans péché. Dieu veut transmettre sa culture.

## I. **Propriété**

Pour ce faire, il donne cette parole à chacun: « Quand tu moissonnes tes champs, limite-toi. Ne repasse pas derrière ta première récolte pour ramasser ce qui est tombé ».

Il n'est pas même question de laisser, ici, un cinquième du champ ou de la récolte pour le donner aux pauvres. Donc ce n'est pas vraiment là de la charité. **Dieu demande simplement de limiter le profit jusqu'auboutiste**. Il demande au propriétaire de se limiter lui-même. De ne pas grappiller jusqu'à l'épis tombé par terre, la grappe isolée que l'on n'a pas vu la première fois.

A ce moment-là, Dieu n'est apparemment pas contre le concept de propriété. La propriété n'est pas le vol ici (cf. Pierre-Joseph Proudhon, 1840). Toutefois, **Dieu inspire le partage rudimentaire**. Le minimum, les épis des bords de champs, mélangés peut-être avec des herbes hautes, les grains tombés par terre, les pommes de terre trop petites pour être vendues, les fruits et légumes trop mûrs, invendables. Peut-être que le propriétaire aurait même jeté ou laissé dans la terre ces denrées alimentaires. En plus, cette pratique n'impose aucune charge supplémentaire au propriétaire. Il n'a rien à payer pour la collecte de ces glanages.

Cependant lorsque l'on voit que nos biens, même dont on n'a pas l'utilité, être pris gratuitement, c'est une autre histoire. Soit on peut se réjouir, soit on est titillé. Peut-

être qu'on aurait pu rentabiliser notre propriété jusqu'au bout. **Mais, Dieu prescrit aux propriétaires un préventif à la cupidité.** Il leur inspire la reconnaissance pour la récolte. Il leur inspire le moyen d'exprimer leur reconnaissance envers lui qui les a bénis richement, et ce, en partageant l'infime partie de la récolte avec les pauvres et les immigrés.

Celui qui a fait pleuvoir sur ces champs, c'est le Seigneur. Celui qui a créé l'univers, créé la terre, le cycle de l'eau, les semences et leur germination, c'est le Seigneur. Dieu a créé, l'humain a replanté, Dieu a fait croître, l'humain a récolté.

En même temps, Dieu protège les propriétaires du vol ou du glanage excessif. Dans **Deutéronome 23 (v.24-25)**, Dieu permet que les Israélites puissent manger chez le voisin, autant que nécessaire, mais sans faire de réserves. Il le permet à tous, alors c'est équitable.

Et en même temps, si un propriétaire Israélite refusait tout glanage dans son champ, ne respectait pas un commandement de Dieu, donc ne respectait pas Dieu, alors des malheurs pouvaient arriver... La stérilité de la terre, la sécheresse, la colonisation (Lv 26.14ss). Ces malheurs « pour briser votre orgueilleuse assurance » dit Dieu en Lv 26.19.

**La Bible n'est pas un recueil classique, où le riche est toujours le méchant, et le pauvre toujours la victime.** Au v.15 de notre chapitre, Dieu commande : « Ne commets pas d'injustice dans tes jugements : n'avantage pas un faible, ne favorise pas un puissant, mais rends la justice de façon **équitable** envers les autres Israélites. » **Dieu est équitable et ne fait jamais de favoritisme.**

## II. **Equité**

Lorsque j'ai effectué quelques recherches sur le glanage aujourd'hui, une expression m'a faite doucement rire... « En

Belgique, le glanage est encore encadré par une loi vieille de plus de 130 ans ! ». Les amis, notre Dieu avait **légiféré** cette pratique il y a bien plus que 130 ans ! Quelle fierté !

En 1857, Jean-François MILLET expose pour la première fois son œuvre « Les Glaneuses ». Dans le tableau, les femmes se courbent, et scrutent nerveusement le sol à la recherche de blé. Chaque femme est courbée différemment, représentant les 3 phases nécessaires du glanage : se pencher, ramasser les épis, puis, se redresser avant de se courber encore. **Elles apparaissent dignes, actrices d'une tâche nécessaire pour pouvoir se nourrir ainsi que leur famille.**

Ceux qui glanent ne reçoivent pas la charité. Ils travaillent pour se nourrir. Ils sont respectables par ce fait d'avoir effectué des efforts pour obtenir leur nourriture. **Dieu valorise le travail** ! Peut-être pensez-vous à Ruth, immigrée, qui alla glaner tous les jours ardemment, pour nourrir sa belle-mère et elle-même.

Comme Ruth, les glaneurs sont les pauvres, les orphelins, les veuves, comme les immigrés : tous ceux qui n'ont pas accès à une propriété pour subvenir à leurs besoins.

Cela me fait penser aux deux équatoriens venus chez mes parents cet hiver. En plus d'un travail précaire la semaine, les week-ends, ils sont allés couper les arbres tombés sur la route ou gênants chez les uns les autres, et ils les vendaient ensuite en bois de chauffage. Leur voisin leur a prêté un entrepôt et des outils, et ils ont pu sortir, un peu, de leur situation de précarité. Le partage de leur propriétaire, des arbres des uns des autres, qui ne leur a rien coûté personnellement, les a réhabilités socialement et matériellement.

**Dieu se soucie du propriétaire, comme du pauvre et de l'immigré.** Il leur assure une protection sociale, et une dignité sociale. Il transmet à son peuple la culture du

partage, de l'équité, de l'harmonie sociale. Les immigrés comme les pauvres ont droit à cette loi généreuse. D'autres lois permettaient une redistribution des richesses tous les trois ans par exemple. La préoccupation de Dieu pour les pauvres est si forte que cette multitude de lois établies en leur faveur, si elles étaient appliquées, auraient pratiquement éliminé toute sous-classe permanente. Notre Dieu est ambitieux... Mais surtout Saint.

### III. **Sainteté**

Dans le Lévitique, livre très législatif, on ressent une grande distance entre Dieu et les humains. Pourquoi à votre avis ?

Nous aspirons tous à vivre dans un pays où règnent le partage, l'équité, l'harmonie sociale... Mais un problème récurrent demeure. Il y a comme une force qui nous pousse à l'égoïsme, l'injustice, la cupidité, la honte ou le mépris. Cette force, nous l'appelons le mal. Le mal endommage notre relation à Dieu, et notre relation aux autres. Il nous éloigne à des années lumière de la culture de Dieu, de sa sainteté.

Au lieu d'instaurer la paix, la justice sociale, l'équité, nous instaurons le mépris, la honte, le vol, l'injustice, etc.... Nous avons pour cela une dette envers Dieu.

Par ses lois, Il voulait réhabiliter nos relations et notre relation à Lui. Ces lois servent d'itinéraire vers sa sainteté.

Bien sûr, le mal est ancré en nous, de génération en génération, et nous rend incapables d'être saints comme Lui. C'est pourquoi déjà, dans ce troisième livre de la Bible, le Seigneur prévoyait un jour d'expiations pour les péchés. Le **Yom Kippour**. Le Jour où notre dette envers Lui était payée, régulièrement. Le Jour du Grand Pardon, le grand prêtre tirait au sort deux boucs : l'un pour être sacrifié, l'autre, bouc

émissaire, chassé dans le désert, chargé symboliquement de tous les péchés d'Israël.

Cet animal sacrifié, ce bouc émissaire chassé, n'ont pas été suffisants. La symbolique est insuffisante. Nos péchés sont récurrents... C'est le cœur de l'humain qu'il faut changer. Alors, Dieu s'est chargé lui-même de nos péchés. En Christ, Dieu s'est fait homme, et a donné sa vie en rançon pour payer notre dette envers Lui. Il s'est fait lui-même sacrifice et bouc émissaire, pour nous. Égoïsme, cupidité, paresse, honte, Christ s'en est chargé. Par sa vie, nous sommes rachetés. En Christ, nous sommes saints. En Christ, nous sommes réhabilités dans notre dignité première.

**En Christ, Dieu réhabilite parfaitement sa sainteté en nous.**

## **CONCLUSION**

**En Christ, Dieu réhabilite parfaitement l'harmonie sociale, l'équité et notre sainteté.** Dans un pays encore à venir, son Royaume éternel, ceux qui auront accepté Christ comme Sauveur et Seigneur Dieu, vivront cette réhabilitation parfaite. En attendant, suivons l'itinéraire du Christ, Dieu Saint fait homme. **Soyons inspirés par la sainteté de Jésus-Christ, notre Seigneur.**

## **PRIERE**

Dieu Saint, pour ta sagesse, bonté et pureté infinies, merci. Merci d'être si parfaitement juste, si parfaitement équitable, impartial, et ô combien généreux. Sans mérite devant ta grâce, sans plus aucune crainte devant ta face, nous sommes. Sans effort, non sans quelque résignation, nous t'acceptons Jésus, tout à nouveau, comme Sauveur et Seigneur. Par ton Esprit Saint, sanctifie-nous. Par ton Esprit, que je sois semblable à toi.

---

# Cherchez Dieu, et sa justice

Quels sont les reproches que vous avez déjà entendus, ou pensés, vis-à-vis de l'Eglise, des chrétiens ? Un qui revient souvent, c'est l'hypocrisie. Parler d'amour, mais pas le montrer. Être toujours fourré à l'église, tout en étant imbuvable en famille. S'afficher comme chrétien au travail, et traiter ses collaborateurs sans respect. Une double vie qui donne l'impression que les convictions, les croyances, les activités religieuses, n'ont pas vraiment d'impact sur la réalité du quotidien.

Dans l'Ancien Testament, quelques siècles avant Jésus-Christ, le peuple d'Israël, avec qui Dieu a fait alliance, reçoit lui aussi ces reproches – mais pas de la part de ses voisins : de la part de Dieu lui-même ! Par le biais du prophète Esaïe, Dieu va révéler ce qu'il pense de leur pratique religieuse, en particulier du jeûne : le jeûne n'était obligatoire qu'une fois par an, mais il était beaucoup plus fréquent car ce renoncement physique venait appuyer les démarches de repentance (devant la culpabilité) ou les demandes, en montrant qu'on cherchait Dieu de tout son cœur – et de tout son corps. Dieu nous livre son analyse de la situation.

*Lecture Esaïe 58.1-12*

**1** *Crie à pleine voix, ne te retiens pas, dit le Seigneur. Comme le son de la trompette, que ta voix porte loin. Dénonce à mon peuple sa révolte, aux descendants de Jacob leurs fautes.*

**2** *Jour après jour, tournés vers moi, ils désirent connaître ce que j'attends d'eux. On dirait un peuple qui agit comme il faut et qui n'abandonne pas le droit proclamé par son Dieu.*

Ils réclament de moi de justes jugements et désirent ma présence.

**3** Mais ils me disent : « À quoi bon pratiquer le jeûne, si tu ne nous vois pas ? À quoi bon nous priver, si tu ne le sais pas ? » Alors je réponds : Constatez-le vous-mêmes : jeûner ne vous empêche pas de saisir une bonne affaire, ni de malmener vos employés.

**4** Quand vous jeûnez, vous vous querellez, vous vous disputez et vous donnez des coups de poing ! Quand vous jeûnez ainsi, votre prière ne parvient pas jusqu'à moi.

**5** Est-ce en cela que consiste le jeûne tel que je l'aime, le jour où l'on se prive ? Courber la tête comme un roseau, revêtir l'habit de deuil, se coucher dans la poussière, est-ce vraiment pour cela que vous devez proclamer un jeûne, un jour qui me sera agréable ?

**6** Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves.

**7** C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.

**8** Alors ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau, ta plaie ne tardera pas à se cicatriser. Le salut te précédera et la gloire du Seigneur fermera la marche.

**9** Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira : « J'arrive ! » Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes sur les autres, de les ridiculiser en les montrant du doigt, ou de parler d'eux méchamment, **10** si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins du malheureux, alors la lumière chassera l'obscurité

*où tu vis. Au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi. **11** Le Seigneur restera ton guide ; même en plein désert, il te rassasiera et te rendra des forces. Tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une fontaine abondante dont l'eau ne tarit pas.*

***12** Alors tu relèveras les anciennes ruines, et tu rebâtiras sur les fondations abandonnées depuis longtemps. On te nommera ainsi : « Celui qui répare les brèches », « Celui qui restaure les sentiers, pour rendre le pays habitable ».*

## **1/ Un appel à la cohérence**

Les auditeurs du prophète ont dû être surpris ! Dieu vient critiquer... les bons élèves ! Ceux qui prient, qui jeûnent, qui se privent, qui donnent pour le Temple... qui cherchent la volonté de Dieu, et qui ne comprennent pas pourquoi Dieu ne répond pas. C'est que Dieu rejette en bloc leur démarche. Il ne rejette pas le rite, le jeûne ou la prière en soi, c'est lui qui l'a demandé ! ce sont des formes qui aident à structurer la relation avec Dieu. Mais le problème, c'est le *manque de cohérence et de sens*. Au Temple, ils offrent un visage spirituel, concentré, consacré, mais à la maison, en réunion d'équipe au travail, avec leur porte-monnaie, ces « bons élèves » montrent un autre visage, comme s'ils avaient deux vies – sans aucune connexion.

De manière intéressante, Dieu n'évoque pas les gros péchés scandaleux qui nous feraient bondir, mais il pointe du doigt la violence du quotidien, l'agressivité, l'opportunisme, le mépris de l'autre, l'égoïsme ordinaire qui fait que je sers d'abord mes intérêts, quitte à nier l'autre. Ce qu'ils vivent avec Dieu n'a aucun impact sur leurs relations, sur leur comportement, sur leurs valeurs... Ce qui pose la question : que vivent-ils vraiment avec Dieu ? Cherchent-ils vraiment Dieu ou veulent-ils simplement obtenir des avantages ?

Puisqu'ils disent qu'ils cherchent la volonté de Dieu, Dieu la

leur donne – pas pour Untel ou Untel, mais en général, pour tous : ce qu'il désire, c'est la justice. Au Temple comme au bureau, au magasin ou en réunion de syndic, en réunion de chantier ou en conseil de classe, c'est la justice. Le quotidien, bariolé et complexe, fait partie de la relation avec Dieu.

Voyons comment Dieu résume sa volonté [v.9-10] :

- Eviter la pression sur les autres: la pression financière provenant de pratiques douteuses, la pression dans les relations, le chantage, les menaces, les horaires invivables...
- Eviter le mépris: humiliation, moquerie, calomnie, commérage...

Une simple question de **respect**, finalement ! Mais dans nos cultures (familiales, sociales, d'entreprise), est-ce que la pratique du respect est toujours au centre ?

- Et Dieu ajoute le partage. Ne faire de mal à personne, ce n'est pas faire le bien. C'est un premier pas ! mais sa vision à lui est aussi proactive : partager avec celui qui a faim, qui est nu, qui est déraciné...

Dieu invite à une relation avec lui qui nous décentre : au lieu de chercher notre intérêt, encore et encore, il nous appelle à nous ouvrir aux autres, dans la justice et dans l'amour. Sinon ? Sinon, tous nos actes religieux et « spirituels » ne sont que des offrandes sur l'autel de notre ego...

## **2/ aimer Dieu et la justice**

Car vraiment aimer Dieu, c'est aimer ce qu'il aime, et il aime la justice. La justice – c'est-à-dire que chacun soit traité selon la valeur et la dignité que Dieu lui a donnée en le créant, indépendamment de nos réussites ou de nos conditions de vie. En particulier ceux que la société méprise

facilement : les pauvres, les étrangers... (v.7) Dieu nous invite à *voir* l'autre, dans sa chair, son visage, son regard, son histoire, sa personne – loin des statistiques ou des distances théoriques, sa chair est la mienne.

Ce texte ancien vient nous décoiffer aujourd'hui, et attaque notre mentalité individualiste, notre sentiment de *mériter ce qu'on a et d'avoir bien le droit d'en profiter, quand même !* Dieu vient même piquer notre quête de « toujours plus », de bons coups et de bonnes affaires, qui garantissent rarement une rémunération juste du producteur...

L'autre a la même valeur que moi : c'est de l'humanisme basique. Mais l'Évangile ajoute un élément de poids : Jésus, qui était Dieu, riche et glorieux, s'est dépouillé lui-même, de sa gloire, de sa vie, pour donner aux pauvres, aux affamés, aux exilés, une vie nouvelle, dans l'éternité. Ces gens pauvres et nus, c'est nous ! **Nous** étions nus, honteux, affamés de sens et de paix, assoiffés d'amour et de justice – et en Christ, Dieu nous a nourris de pardon, il nous a abreuvés d'amour, il nous a habillés de dignité, il nous a donné une chambre dans sa maison.

### **3/ Vivre la justice de Dieu**

A ceux qui cherchent vraiment Dieu, de tout leur cœur et de toute leur vie, Dieu promet de répondre : il donnera sa lumière, il donnera l'abondance, il protégera, réparera, guidera. En somme, il prendra sa place parmi le peuple pour lui faire du bien. La vision qu'il donne est presque paradisiaque : Dieu annonce un royaume de justice et de paix, que nous attendons encore mais que le Christ a inauguré par sa vie, sa mort, sa résurrection.

Notez que Dieu invite à rassasier l'autre, et qu'il promet lui-même de nous rassasier... derrière le manque de partage ou la convoitise effrénée, on a souvent peur de manquer, de ne pas avoir assez : Dieu affirme qu'il pourvoira, qu'il prendra

soin de ceux qui le suivent.

Dieu s'adresse ici au peuple d'Israël dans son ensemble, en tant que nation – mais la situation a changé : l'Eglise existe dans différentes nations, et les chrétiens ne sont pas entièrement responsables du système politico-socio-économique en place. Les enjeux de justice et d'injustice aujourd'hui impliquent à la fois l'individu, la collectivité, l'Etat et les dynamiques internationales, dans un réseau d'enchevêtrements complexes. On aurait tort de prendre sur nos épaules d'individu la culpabilité d'un tel système. Mais, admettre que ni vous ni moi ne sauverons le monde ne rend pas caduc l'appel à une vie juste et généreuse.

Dans le texte, Dieu annonce que son peuple aura un titre tout à fait particulier : « celui qui répare les brèches ». Celui qui met en œuvre la justice de Dieu, qui répare, qui restaure... Seul Dieu peut remettre notre monde dans un juste fonctionnement – c'est ce que nous attendons, c'est ce que nous réclamons lorsque nous prions « que ton règne vienne ». Mais notre attente ne se vit pas en salle d'attente, à passer le temps en feuilletant un magazine et ne regardant l'heure de temps à autre : Dieu est déjà en train d'agir, son projet est en cours de réalisation, et il nous invite à le rejoindre, maintenant, là où nous sommes, tels que nous sommes, avec nos moyens, pour participer à sa mission.

## **Conclusion**

La plaidoirie de Dieu contre l'hypocrisie de son peuple est très concrète : elle touche aux actes du quotidien. Mais chaque quotidien est différent : si vous êtes retraité, étudiante, comptable, ouvrier, prof, aide-soignant, si vous vivez seul ou que vous avez charge de famille... Chacun est différent, avec ses responsabilités, ses défis et ses ressources. Mais dans ce quotidien, Dieu nous invite tous, sans exception, à laisser sa justice orienter un peu plus notre vie, notre mentalité, nos choix, nos pratiques. Nous ne

règlerons pas tout ! mais par nos prières, nos prises de position, nos actions, nous œuvrerons pour Dieu, par Dieu, comme Dieu – et nous goûterons, en avant-première, à la douceur de sa paix et de sa joie.

---

## Face au découragement

Regarder le culte [ici](#).

On a beau être chrétien, *avoir la foi*, on est parfois découragé... Cela vous sûrement déjà arrivé ! Qu'est-ce qui a pu vous donner envie de baisser les bras ? Ce peut être une situation compliquée au travail ou en famille, un avenir bouché, une situation d'injustice ou de surcharge, les interrogations devant l'état de notre monde, le sentiment d'être isolé et sans appui...

Ces ressentis, on les retrouve dans un psaume, une prière du roi David, environ 1000 ans avant Jésus. David est un homme de foi, un homme choisi par Dieu, proche de Dieu – et malgré tout, il traverse lui aussi des périodes de découragement.

### **Lecture biblique: Psaume 11**

**1** *Du répertoire du chef de chorale. Psaume de David.*

*Auprès du Seigneur, je trouve refuge.*

*Comment pouvez-vous me dire :*

*« File, comme un petit oiseau, dans les montagnes » ?*

**2** *Regarde bien : les méchants tendent leur arc,*

*ils ajustent leur flèche sur la corde pour tirer dans l'ombre sur ceux qui ont le cœur droit.*

### 3 *Quand les fondements sont en miettes,*

*que peut alors faire la personne qui est juste ?*

#### **Une situation décourageante**

On ne connaît pas les circonstances que David évoque dans ce psaume, même s'il donne quelques indices (très imagés) sur ce qu'il traverse :

- La menace : l'image du méchant qui tend son arc pour tirer sur sa proie, évoque toutes sortes de dangers, notamment physiques (des agressions), avec une bonne dose de manipulations, des pièges, des situations perverses qui peuvent nous nuire (le méchant attaque « de nuit », sournoisement). On sent le poids de la malveillance, de la haine, chez ceux qui menacent David.
- Les fondements en miettes: c'est l'image de la désolation, quand tout est en ruine, comme s'il n'y avait plus rien de solide, plus d'appui, que le mal avait gangréné jusqu'aux racines... Rien ne va plus ! Ce ressenti, on peut l'avoir à un niveau individuel, quand une relation est profondément entamée, ou qu'un projet part dans la mauvaise direction ; à un niveau plus global, c'est parfois l'impression que les choses vont de travers autour de nous sur le plan social, économique, moral, politique, environnemental... et je ne dis pas ça spécifiquement par rapport à la France ou à un pays particulier, on retrouve partout cette frustration, ce découragement /qu'on soit chrétien ou pas, d'ailleurs/ devant l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être.

Devant le danger, les pressions, les manipulations, les profonds dysfonctionnements, le cri de David retentit : que peut faire le juste ? Autrement dit, même avec les meilleures intentions et les meilleures méthodes, la tâche paraît trop lourde, trop grave, trop dangereuse. C'est le découragement,

l'envie de tout lâcher, de se retirer totalement de la situation.

### **La tentation de fuir**

Vient le conseil du début : *File, petit oiseau, réfugie-toi dans les montagnes...* Conseil qui fait bondir David (*Comment ?! Comment osez-vous me conseiller cela ?*) mais c'est une vraie option, voire une tentation, pour nous face à la difficulté, la frustration, la menace ou le découragement : fuir. Et David de se positionner – il le met d'ailleurs en tête de son psaume : c'est dans le Seigneur que je me réfugie, pas dans les montagnes, pas là-bas au loin. Il oppose ici la confiance en Dieu et la fuite.

Cette opposition peut nous perturber, en particulier dans le contexte actuel. Mais est-ce que David parle vraiment d'une fuite physique, géographique, au point qu'on pourrait tirer comme conclusion : *si vous avez vraiment confiance en Dieu, ne fuyez pas ?* C'est peut-être vrai, parfois, mais la Bible donne bien des exemples de personnes qui fuient les conflits, la persécution, la sécheresse et la famine, ou simplement la pression familiale... avec la bénédiction de Dieu ! David lui-même a fui de nombreuses années lorsque son adversaire, le roi Saül, cherchait à le tuer. Même la famille de Jésus a fui quand Hérode a massacré les enfants de Bethléhem. On aurait donc tort d'en tirer des conclusions hâtives sur ceux qui fuient le conflit, comme en Ukraine en ce moment (ou d'autres conflits dans le passé, que ce soit en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud...) – bibliquement, faire confiance et fuir le danger peuvent totalement aller ensemble.

Il me semble que du coup, la fuite en question, c'est moins le fait de partir physiquement, que le fait de céder au découragement, de baisser les bras. Devant la pression, on peut être tenté de tout laisser tomber, de se retirer comme si on s'en lavait les mains... De se désintéresser de ce qui se passe, de tout laisser en plan, de se refermer sur nous pour

prendre soin de nous – et après nous le déluge.

Or...

**4** *Le Seigneur est dans le temple qui lui appartient ;*

*le Seigneur a son trône dans les cieux.*

*Il ne perd pas de vue les humains, il les évalue d'un coup d'œil.*

**5** *Le Seigneur sait à quoi s'en tenir sur ceux qui sont justes,*

*mais les méchants, les amateurs de violence, il les déteste.*

**6** *Qu'il fasse tomber sur les méchants une pluie de catastrophes !*

*du soufre enflammé, un vent de tempête fondant sur eux.*

*Voilà le sort qui les attend.*

**7** *Car le Seigneur est juste, il aime tout ce qui est juste*

*et les personnes qui mènent une vie droite le verront face à face.*

### **Le Seigneur de justice**

Au lieu de baisser les bras, David reprend conscience de la souveraineté de Dieu : Dieu est LE Roi, il trône sur la création – et rien ne lui échappe. David ne s'étend pas sur la contemplation de la majesté de Dieu, sur sa grandeur ou sa puissance ; ce qui le percute, c'est que Dieu veille sur le monde, et que rien ne lui échappe. Alors que lui se désespère, que d'autres l'invitent à chercher des stratégies de repli, il reprend conscience que Dieu est juste, et que sa justice s'appliquera.

Dans le psaume, cela prend la forme d'un châtement violent sur les agresseurs, les ennemis – sur qui s'abattent toutes les

catastrophes, dans une ambiance assez proche de la destruction de Sodome et Gomorrhe. Ce n'est pas forcément notre doctrine préférée ou la plus politiquement correcte (on aimerait chanter : « on ira tous au paradis... »), mais David affirme – non, il appelle de ses vœux, il réclame – la réalité d'un jugement. Derrière ce jugement qui peut nous gêner aujourd'hui et paraître peu aimant, il y a une revendication légitime : que justice soit faite. Que le mal soit stoppé – bien plus, éradiqué, rejeté, déraciné.

David prend courage en se rappelant que Dieu applique ce qui est juste – en stoppant les injustes, mais aussi en veillant sur les justes. Le regard que porte Dieu sur les justes signifie son attention, et son implication. Il ne regarde pas de loin, comme un flâneur indifférent, mais il est attentif, il scrute, il anticipe – pour prendre une image locale, pensez aux fans de rugby qui ont regardé le match Pays de Galles-France vendredi soir : ils étaient tendus, sur le bord de leur siège, attentifs à chaque détail, prêts à se réjouir ou à se lamenter selon l'action... Dieu scrute avec toute son attention les justes.

Nul doute que David se place lui-même parmi les justes... Mais c'est embarrassant ! Les « justes » reviennent souvent dans les psaumes, et on peut avoir du mal à se l'appliquer à soi directement. Qui peut dire : moi, je suis *juste* devant Dieu ? je *mérite* son soutien, son secours ? Par « juste », David évoque ceux qui s'attachent à Dieu, qui recherchent sa justice et se détournent du mal. Mais il est conscient de ne pas être irréprochable. Sans le savoir, il pointe vers le seul vrai « juste », Jésus, Dieu lui-même fait homme – innocent, parfait, droit, prophète de vérité, militant d'équité. Un juste qui nous a justifiés, qui nous a rendus justes, malgré nos injustices, en les portant sur la croix – il nous dépouille de notre honte pour nous recouvrir de sa justice. En lui, nous pouvons approcher Dieu et dire : « je suis juste... en Christ ! »

Du coup, depuis la venue du Christ, on n'écrirait peut-être pas le psaume exactement pareil... On demanderait la justice, oui, l'arrêt du mal, oui, la protection des justes, oui, mais peut-être pas la destruction des méchants – car nous sommes trop conscients que notre propre cœur est lui aussi gangréné... L'imprécation face aux méchants se transforme plutôt en intercession, pour que Dieu délivre l'autre du mal, même du mal dont il est coupable.

David est donc profondément encouragé par la présence du Dieu juste, devant qui rien ne passe inaperçu, et qui appliquera sa justice. Dieu veille sur les justes, il aime ce qui est juste, et ceux qui sont justes (ou justifiés) reçoivent cette promesse : ils verront Dieu face à face. C'est vrai que c'est réconfortant, quand vous êtes menacé, rejeté, victime, de savoir que Dieu, lui, vous voit, vous accorde de la valeur, et qu'il vous garde une place dans son cercle d'intimes. David voit plus loin que l'épreuve, il relève la tête pour contempler l'horizon : Dieu règne, le mal n'aura pas le dernier mot, et sa justice vient.

Mais David ne nous dit pas ce que ça veut dire, concrètement, de se confier à Dieu dans l'épreuve. Il l'affirme, mais il ne le décrit pas. La question « que peut faire le juste ? » semble rester sans réponse. Pourtant, vu l'atmosphère du psaume, deux pistes se dégagent :

1/ ne pas baisser les bras, mais **persévérer**. La fuite (pas forcément géographique, je le rappelle) s'oppose au fait de rester, de tenir, voire de résister. Cela peut prendre différentes formes : rester sur-place, ou partir mais agir de loin – dans le cas d'un conflit p. ex. ; ou rester engagé, se mobiliser, dans le cadre d'une situation qui nous décourage.

2/ L'insistance de David sur la justice – justice de Dieu, justice rendue, justice de ceux qui s'attachent à Dieu. Si

Dieu aime ce qui est juste, et pas seulement ceux qui ont été justifiés, n'y a-t-il pas un appel implicite à **agir avec justice** en particulier quand nous sommes découragés ? Le découragement peut en effet donner envie de baisser les bras, de fuir, ou bien d'imiter ceux qui aiment le mal, d'utiliser leurs armes, par pragmatisme ou par colère.

Lorsque, face au découragement, Dieu nous invite à nous réfugier en lui, c'est à la fois pour nous rassurer et pour nous ressourcer, afin que nous puissions trouver la force de faire ce qui est juste à ce moment-là, de suivre ce chemin de justice que Dieu aime tant – et sur lequel il promet de nous accompagner.

Regarder à la croix du Christ nous conforte dans cette assurance que David avait : elle nous rappelle qu'en Jésus, Dieu s'est fait proche de nous, qu'il a porté nos blessures et nos culpabilités, pour nous en délivrer un jour. Il est mort, mais il est ressuscité, et il a rejoint le Père à côté de qui il règne aujourd'hui. Sa résurrection, c'est le socle inébranlable de notre espérance : il est vivant, il règne, et nous attendons son retour, pour qu'il établisse partout sa justice et sa paix.